

www.e-rara.ch

Histoires Choisies Des Auteurs Profanes

Heuzet, Jean

A Basle, M. DCC. LXVIII

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-151533>

[Selectæ E Profanis Scriptoribus Historiæ. Pars Prima. Liber Primus. De Deo / Histoires Choisies Des Auteurs Profanes. Première Partie. Livre Premier. De Dieu]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



S E L E C T Æ
È P R O F A N I S
S C R I P T O R I B U S
H I S T O R I Æ.

P A R S P R I M A.

L I B E R P R I M U S.

D E D E O.

C A P U T I.

*Consensus populorum omnium probat
 Deum esse.*

*Cicero 1.
 de leg.*

n. 24.

1. Tuscul.

n. 30.

1. De nat.

n. 43. 44.



*NIMAL nullum est ; præter ho-
 minem , quod habeat notitiam ali-
 quam Dei. At inter homines gens
 nulla est tam fera , quæ non sciat
 Deum esse habendum , etiamsi ignoret qua-
 lem habere deceat. Quoniam verò in re omni*

HISTOIRES

I
HISTOIRES
CHOISIES
DES AUTEURS
PROFANES.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

DE DIEU.

CHAPITRE I.

*Le consentement de tous les peuples prouve
qu'il y a un Dieu.*

IL n'y a aucun animal , excepté l'homme ;
qui ait quelque connoissance d'un Dieu ;
mais entre les hommes , il n'est aucune Na-
tion assez sauvage pour ignorer qu'il doit
exister , quoi qu'elle ne sache pas la nature
qui lui convient. Or , puisqu'en toutes choses



Seneca consensus firma gentium omnium , est vox na-
Epist. 117 turæ , & argumentum veritatis ; confitendum est
 numen aliquod divinum esse.

Cic. 2. 2. Consuetudo disputandi contra Deos est
de nat. n. 68. mala & impia , sive id fit seridè , sive simulatè.
1. Denat. n. 29. 63. Itaque cùm Protagoras , sophista maximus tem-
Plod. Sic l. 13. poribus suis , posuisset in principio libri cufus-
 dam , se dubitare an Dii essent ; iussu Athenien-
 sium exterminatus est ex urbe eorum atque agro ,
 librique ejus combusti sunt in concione. Ferunt
 quoque talentum argenti fuisse propositum præ-
 mium ei qui illum occidisset. Sic etiam dubitatio
 de Diis non potuit pœnam effugere.

C A P U T I I.

Cicer. 1. *Agnoscamus Deum ex operibus ejus:*
Tusc. n. 70.

De arusp. resp. n. 19 1. Quis est tam vecors , qui , cùm suspexerit
 in cœlum , non sentiat Deum esse ?

2. De di- vin. n. 148. Pulchritudo mundi , ordo rerum cœlestium ;
2. De nat. n. 15. & 20. conversio solis , lunæ , siderumque omnium ,
 indicant satis aspectu ipso ea omnia non esse for-
 tuita : & cogunt nos confiteri , naturam esse ali-
 quam præstantem æternamque , quæ sit admiranda
 humano generi.

Ibid. 2. Quemadmodum , si quis venerit in ædes
 aliquas , aut in gymnasium , videritque ibi dis-
 tinctionem rerum omnium , ordinem , disci-
 plinam ; intelliget aliquem esse profectò , qui
 præsit , & cui pareatur : sic , si quis intueatur

le consentement décidé & unanime de toutes les Nations , est le cri de la nature , & le témoignage de la vérité , il faut avouer nécessairement qu'il existe un Etre suprême , quel qu'il soit.

II. La coutume de disputer contre l'existence des Dieux est criminelle & impie , soit qu'on le fasse sérieusement ou par supposition. C'est pourquoi Protagoras , le plus fameux Sophiste de son temps , ayant avancé au commencement d'un certain livre , qu'il doutoit s'il y avoit des Dieux , fut chassé par l'ordre des Athéniens de la ville & du territoire d'Athènes , & ses livres furent brûlés en place publique ; sa tête même , suivant le rapport de quelques Auteurs , fut mise à prix ; & l'on promit pour récompense un talent d'argent à celui qui le tueroit. C'est ainsi que le doute seul de l'existence des Dieux ne put échapper au châtiment de la Justice.

CHAPITRE II.

Nous connoissons Dieu par ses œuvres.

I. Où est l'homme assez dépourvu de raison , qui en jetant les yeux au Ciel , ne comprenne qu'il y a un Dieu ?

La beauté de l'univers , l'ordre des corps célestes , la marche du soleil , de la lune , & des étoiles , montrent assez au premier coup d'œil qu'ils ne sont pas l'effet du hazard , & nous forcent d'avouer qu'il y a une nature supérieure & éternelle , qui mérite les hommages & l'admiration du genre humain.

II. Tel qu'un homme qui venant à entrer dans un Palais ou dans une Académie , s'il y apperçoit de l'arrangement & de la discipline , conçoit sans aucun doute qu'il y a un chef dans ces lieux qui préside , & à qui l'on obéit :

4 *Historia è profanis Script.*

motus perpetuos & certos , vicissitudines ;
ordines rerum cœlestium tot tantarumque ;
necesse est ut fateatur , hæc cuncta gubernari
à mente aliquâ. Cum autem nec mens nec po-
testas humana possit hoc efficere ; Deus unus
potest esse architectus & rector tanti operis
ac muneris.

C A P U T I I I .

*Natura Dei est optima , & præ-
stantissima.*

*Cicer. 1.
de nat. n.
121.*

Ibid. n. 4. 1. Sententiæ veterum Philosophorum de na-
5. tura Dei , fuerunt variæ atque inter se diffi-
ciles , quas longum ac difficile esset dinume-
rare. Naturâ duce intelligebant Deum esse ;
sed non conveniebat inter illos , quid Deus
Ibid. n. esset. Itaque cum tyrannus Hiero quævisset
62. è Simonide , non solum poëtâ suavi , verum
etiam viro docto sapienteque , quid Deus
esset ; postulavit sibi diem unum ad deliberan-
dum. Cum idem quæreretur postridie ex eo ;
petivit biduum , & deinceps sæpius duplicavit
numerum. Admirans Hiero requisivit cur ita
faceret : Quia , inquit , res videtur mihi tantò
Senec. quæst. 7. obscurior , quantò diutius eam considero.
c. 30.

2. Si , cum intramus templa , solemus læso
compositi animo , habitu , incessuque : si , ac-
cessuri ad sacrificium , submittimus vultum ;
aptamus togam , & studemus omni modo sig-

c'est ainsi que quiconque regardera les mouvements perpétuels & invariables , les vicissitudes & la disposition des objets célestes , qui sont en si grande quantité , & d'une si belle structure , il est nécessaire qu'il avoue que toutes ces choses sont gouvernées par un Esprit divin; or, puisque ni l'intelligence , ni le pouvoir des hommes , ne peuvent opérer ces merveilles , Dieu seul peut être l'Architecte & le Conducteur d'un Ouvrage aussi admirable.

CHAPITRE III.

La nature de Dieu est très - pure & très - excellente.

I. Les sentiments des anciens Philosophes sur l'essence de Dieu , ont été si étrangement partagés & opposés entr'eux , qu'il seroit trop long & trop difficile d'en faire le détail. Guidés par la nature , ils comprenoient tous qu'il existoit un Dieu , mais ils ne s'accordoient pas sur ce que ce Dieu pouvoit être. C'est pourquoi le Tyran Hieron ayant demandé à Simonides , illustre non seulement par la délicatesse de sa poésie , mais encore par sa sagesse & son érudition , ce que c'étoit que Dieu , il demanda un jour pour délibérer. Le Tyran lui ayant fait le lendemain la même question , il demanda deux jours , & sur de nouvelles instances , alloit toujours en augmentant. Hieron surpris , voulut savoir la cause de ce retardement ; *c'est que , repartit-il , plus j'entre dans l'examen de cette matiere , plus elle me paroît obscure & embrouillée.*

II. Si lorsque nous entrons dans les Temples , nous avons coutume de recueillir nos esprits , de composer notre extérieur & notre marche; si pour approcher du Sacrifice , nous

6 *Historia è profanis Script.*

nificare modestiam : debemus quoque disputare
verecundè de natura Deorum , ne affirmemus
aliquid temerè,

*Jamblic.
de myste.
c. 18.* Non possumus loqui rectè de numine divi-
no , nisi simus illustrati lumine ejus. Nam nu-
men divinum est fons luminis , sicut & boni-
tatis.

*Deus est
spiritua-
lis.* 3. Deus non potest intelligi alio modo , nisi
mens quædam libera , segregata à materia ,
omnia sentiens & movens.

*Cicero 1.
Tusc. n.
66.* Quid interest inter naturam Dei & nostram ?
*Senec. 1.
quest.
præf. 7.* Pars melior nostrî , est animus : in illo pars nulla
extra animum , totus est ratio. Effugit oculos ;
visendus est cogitatione.

*c. 30.
Æter-
nus.* 4. Quomodo possumus intelligere Deum ;
*Cic. 1. de
nat. n. 25.* nisi sempiternum ? Natura quæ dedit nobis no-
tionem Deorum , insculpsit quoque in menti-
*& 45.
Diog.* bus , ut credamus eos æternos & beatos. Tha-
Laër. in. les interrogatus , quid esset Deus ? Quod , in-
Thal. quit , caret initio & fine.

*Omni-
potens.* 5. Nihil est quod Deus non possit effice-
*Cic. 3. de
nat. n. 92* re , & quidem sine labore ullo. Etenim ut
membra hominum moventur mente ipsâ ac
voluntate , sine contentione ullâ ; sic omnia
possunt fieri , moveri , mutari numine Deo-
rum.

*Immen-
sus.* 6. Quòcumque flexeris te , habebis ibi Deum
*Senec. 4.
Benef.* occurrentem tibi : nihil vacat ab illo , ipse im-
c. 8. plet opus suum.

baïssons le visage, nous arrangeons notre robe, & nous nous faisons une étude de faire éclater la modestie dans toutes nos manieres, nous devons aussi parler de la nature des Dieux avec une crainte respectueuse de rien avancer indifféremment.

Nous ne pouvons pas nous exprimer dignement sur la Divinité, si nous ne sommes éclairés de sa lumiere; car la Divinité est la source de toute lumiere, comme elle l'est de sa bonté.

III. Nous ne pouvons comprendre Dieu que *Dieu est* comme un Esprit libre, indépendant, distingué *spirituel.* de la matiere, & qui donne le mouvement & la vie à toutes choses.

Quelle disproportion y a-t-il entre notre nature & celle de Dieu! La meilleure partie de nous-mêmes est notre ame. Il est tout entier raison & intelligence. Il ne peut tomber sous nos sens, & on ne peut le voir que par la pensée.

IV. Comment pouvons-nous concevoir Dieu, *Éternel.* si nous ne le concevons pas en même temps éternel? La nature qui a imprimé dans nous-mêmes la connoissance des Dieux, y a gravé aussi le principe qui nous porte à croire qu'ils sont éternels & bienheureux. Thalès interrogé de ce que c'étoit que Dieu, répondit: *C'est ce qui n'a ni commencement ni fin.*

V. Il n'y a rien que Dieu ne puisse faire, & *Tout-* même sans aucune peine; car comme les mem- *puissant.* bres des hommes se meuvent sans aucun effort par la seule pensée & la seule volonté, c'est ainsi que toutes choses peuvent se faire, être mues & changées par la toute-puissance des Dieux.

VI. De quelques côtés que vous vous tourniez, vous y trouverez Dieu à votre rencontre. Aucune portion de l'Univers n'est exempte de son être. Il remplit lui-même tout son ouvrage par son immensité.

Bonus. 7. Commoda quibus utimur , lux quâ frui-
Cic. pro mur , spiritus quem ducimus , dantur nobis &
Ros. Am. impertiuntur à Deo.
n. 131.

Senec. 4. Dii fundunt munera sine intermissione die-
Benef. c. bus ac noctibus. Beneficia illorum nunc offe-
3. 4. runtur ultrò , nunc dantur orantibus. Quis est
 qui non senserit munificentiam Deorum ? Ne-
 mo est expers beneficiorum cœlestium : nemo
 est ad quem non aliquid manaverit ex fonte illo
 benignissimo.

CAPUT IV.

Deus regit ac videt cuncta.

Cic. 1. di- 1. Mundus administratur providentiâ Deorum.
vin. n. iidemque consulunt rebus humanis , nec solum
117. universis , verum etiam singulis.

2. De leg. Hoc sit persuasum hominibus omnibus ;
n. 15. Deos esse dominos ac moderatores rerum om-
 nium , & ea , quæ gerantur , geri numine ac
 iudicio eorum : eosdem intueri , quali mente
 quisque sit , & habere rationem piorum atque
 impiorum. Si mentes fuerint imbutæ his opi-
 nionibus , mens supplicii divini revocabit mul-
 tos à scelere.

Senec. 2. Ne quis putet se lucrari quicquam , si non
apud La- habeat aliquem conscium delicti sui. Nam ille ,
stant. l. 6. in cuius conspectu vivimus , scit omnia. Patemur
 Deo : approbemus nos ei.

Senec. Vivendum est , tanquam vivamus in cons-
Epist. 83. pectu omnium : cogitandum est , tanquam ali-

VII. Tous les avantages que nous possédons , *Bon*
la lumière dont nous jouissons , l'air que nous
respirons , nous sont autant de dons distribués
par la main de Dieu.

Les Dieux répandent sur nous sans cesse leurs
faveurs jour & nuit ; tantôt ils nous présentent
d'eux mêmes leurs bienfaits ; tantôt ils les ac-
cordent à nos prières. Qui est l'homme qui n'a
pas ressenti la libéralité des Dieux ? Aucun des
mortels n'est exempt des grâces célestes. Il n'y a
personne d'entr'eux , vers qui il ne coule quel-
ques gouttes de cette source intarissable de bonté.

CHAPITRE IV.

Dieu gouverne & voit toutes choses.

I. Le Monde est gouverné par la providence
des Dieux , & ce sont eux qui conduisent les
événemens humains , non seulement en général ,
mais encore en particulier.

Tous les hommes doivent être convaincus que
les Dieux sont les maîtres & les arbitres de tou-
tes choses , & que tout ce qui se passe ici bas ,
ne se fait que par leur ordre & leur décision ,
qu'ils pénètrent dans l'ame de chacun d'eux , &
qu'ils font distinction des bons d'avec les mé-
chans. Si nos esprits étoient parfaitement imbus
de ces sentimens , la crainte de la vengeance
divine en détourneroit beaucoup du crime.

II. Qu'un homme ne s'imagine pas gagner
quelque chose , s'il n'a aucun témoin de son cri-
me ; car celui en présence de qui nous vivons ,
fait tout : rien n'échappe à Dieu , nous lui som-
mes totalement découverts : c'est à lui à qui il
faudra nous justifier.

Il faut nous comporter , comme si nous vi-
vions aux yeux de tout le monde. Il faut penser

80 *Historia è profanis Script.*

quis possit inspicere in pectus intimum ; & potest. Nam quid prodest aliquid esse absconditum hominibus ? Nihil clausum est Deo : interest animis nostris , & intervenit cogitationibus mediis , imò nunquam discedit.

*Demo-
crat. sen-
tent.*

*Valer.
l. 7. c. 2.*

*Sexti
Sentent.*

Qui crediderit Deum inspicere cuncta , non peccabit neque clanculum neque apertè.

3. Cùm Thales interrogaretur an facta hominum fallerent Deos : *Illos ne cogitata quidem fallunt* , inquit. Admonuit nos hóc responso , ut velimus habere non solum manus puras , sed etiam mentes ; cùm numen cœleste adsit cogitationibus nostris secretis. Sextus Pythagoricus dixit simili sententiâ : *Agens injustè nequam latebis Deum , & ne cogitans quidem.*

C A P U T V.

Deus colitur & placatur pietate;

*Cicer. 2.
Offic. n.
ult.*

*Stobæus
Serm. 1.*

*Sen. Ep.
76.*

1. Prima officia debentur Diis immortalibus ; secunda Patriæ , tertia parentibus , deinceps gradatim reliquis.

Tria sunt colenda maximè juvenibus , Dii ; parentes , leges.

Vir bonus est summæ pietatis erga Deos : itaque sustinet animo æquo quidquid acciderit ei. Scit enim id accidisse lege divinâ , quâ universa reguntur.

Histoires des Auteurs profanes. I E

comme si quelqu'un pouvoit approfondir l'intérieur de notre ame ; & en effet quelqu'un le peut : car que nous sert-il de tenir quelque chose cachée aux hommes ? Rien n'est caché à Dieu ; il est présent à nos esprits , & il assiste au milieu de nos pensées , ou , pour mieux dire , il ne s'en écarte jamais.

Celui qui sera persuadé que Dieu voit tout , ne péchera ni secrettement , ni à découvert.

III. Comme l'on demandoit à Thalès si les actions des hommes pouvoient rester incon-
nues aux Dieux : *leurs pensées mêmes* , répondit-il , *ne peuvent pas l'être*. Le Sage nous a avertis par cette réponse , de conserver non seulement nos mains , mais aussi nos ames pures , puisqu'il nous apprend que la Divinité est présente à nos pensées les plus secretes. Sextus , Pithagoricien , a dit par une même Sentence : *Ne comptez pas tromper Dieu par vos actions injustes , encore moins par vos pensées.*

C H A P I T R E V.

On adore & on apaise Dieu par un esprit de piété.

I. Les premiers devoirs de la vie sont dûs aux Dieux immortels , les seconds à la Patrie , les troisiemes aux Parents , & ensuite au Prochain par degrés.

Les jeunes gens sur-tout doivent observer trois chefs , les Dieux , les Parents , & les Loix.

Un homme de bien a un respect souverain pour les Dieux ; c'est pourquoi il supporte d'une ame égale tous les accidents qui peuvent lui survenir , parce qu'il fait que cela n'arrive que par la loi divine , qui dispose tous les événements de l'Univers.

Cicer. 1. Pietate adversus Deos sublatâ, fides etiam;
Nat. n. 4. & societas humani generis, & excellentissima
2. De Leg. n. 71. virtus iustitia tollitur.

Hierocl. in Psych. carm. Sen. apu. Lat. l. 6. Debemus colere Deos. Cultus autem Deorum optimus est, ut venèremur semper eos mente purâ, integrâ, incorruptâ. Deus habet locum nullum in terra gratiorem animâ purâ. Non templa sunt struenda illi è saxis congestis in altitudinem: est consecrandus cuique in suo pectore.

Cicer. 2. Offic. n. 11. Pietas & sanctitas efficiet Deos placatos.

Plin. in paneg. 2. Animadverto Deos non tam lætari precibus adorantium concinnatis arte & curâ, quàm illorum innocentia & sanctitate: & eum esse gratiorem Diis qui intulerit delubris eorum mentem puram & castam, quàm illum, qui cum carmine meditato accesserit.

Senec. Ep. 116. 1. benef. c. 6. Deus colitur non corporibus opimis tauro-
 rum contrucidatis, non auro, non argento,
 non sipe infusâ in thesauros: sed voluntate
 piâ & rectâ. Itaque boni sunt religiosi etiam
 oblato farre ac farinâ: mali contrâ non effu-
 giunt impietatem, quamvis cruentaverint
 aras multo sanguine.

Hesiod. Op. v. 336. Facito sacra Diis castè & purè pro faculta-
 te; atque placa eos & quando ieris cubitum
 & quando tempus matutinum venerit, ut sint
 animo benevolo in te.

Si vous enlevez le respect & la piété envers les Dieux , vous enlèverez la fidélité & la société entre les hommes , & vous supprimerez la justice , qui est la plus excellente de toutes les vertus.

Nous devons tous rendre hommage aux Dieux ; mais le meilleur culte que nous puissions leur rendre , est de les honorer avec un cœur pur , integre & sans tache. Dieu n'a point sur la terre de demeure plus gracieuse qu'une ame chaste. Il n'est pas nécessaire de lui dresser des Autels de pierres entassées les unes sur les autres en hauteur , il suffit de lui en consacrer un dans notre cœur.

La piété & la sainteté nous rendra les Dieux propices.

II. Je remarque que les Dieux sont plus sensibles à l'innocence & à la sainteté de leurs Adorateurs , qu'à des Prières composées avec art & avec soin , & que celui qui apporte à leurs Autels une ame pure & chaste , est plus agréable à leurs yeux , que celui qui s'en approche avec des chants médités & étudiés.

Le culte des Dieux ne consiste pas à leur immoler des corps gras de Taureaux , il ne consiste pas dans l'or , ni dans l'argent , ni dans les aumônes dont on remplit leurs trésors , mais dans une intention droite & religieuse. C'est pourquoi les bons sont respectueux envers les Dieux , en ne leur offrant même que du gâteau & de la farine : les méchants au contraire n'en sont pas moins impies , quoiqu'ils ensanglantent les Autels du Sang de Victimes innombrables.

Faites des Sacrifices purs & chastes aux Dieux ; suivant vos facultés : appeaisez-les , & rendez-les favorables quand vous irez vous coucher , & que le temps de vous lever sera venu.

CAPUT VI.

*Deus est colendus magis piè ; quàm
magnificè.*

Cic. 2. leg. n. 19. 25. 1. *Homines adeant castè ad Deos, adhibeant pietatem, amoveant opes.* Significat hæc lex probitatem esse gratam Diis; & sumptum esse removendum ab eorum cultu. Cum enim paupertas debeat esse probro nemini inter homines; non est arcenda ab aditu Deorum. Præsertim cum nihil sit futurum minùs gratum ipsi Deo, quàm viam ad colendum se & placandum non patere omnibus.

Xenoph. s. memor. Cum Socrates faceret sacra tenuia de facultatibus exiguis, putabat se non præstare minùs, quàm eos qui de magnis opibus caderent hostias multas. Etenim aiebat non decere Deos, ut gauderent potiùs sacrificiis magnis, quàm exiguis: quia cum scelesti sunt plerùmque ditiores viris bonis, eorum sacrificia futura essent acceptiora. Itaque existimabat sacra illa & munera esse maximè grata Diis, quæ offerrentur ab hominibus maximè piis.

Livius 2. 3. c. 57. Valer. 2. 2. c. 1. 2. *Apud veteres Romanos Dii colebantur magis piè, quàm magnificè; placabantque eos eò efficacius, quò simplicius, ex libamentis victûs sui, farre & sale.*

CHAPITRE VI.

Le culte de Dieu exige plus de piété que de magnificence.

I. Que les hommes emploient l'innocence & la piété pour approcher des Dieux, & qu'ils en éloignent les richesses. Cette loi que Cicéron impose, apprend que la probité est agréable aux Dieux, & qu'il faut écarter la dépense du culte qu'on leur rend. En effet, puisque la pauvreté ne doit pas être parmi les hommes un sujet de honte, il ne faut pas non plus la bannir de l'approche des Dieux; sur-tout rien ne devant moins plaire à Dieu, que de choisir une voie, pour l'appaiser & l'honorer, qui ne seroit pas ouverte à tous les hommes.

Socrate en offrant de modiques Sacrifices proportionnés à la modicité de ses pouvoirs, comptoit faire autant que ceux qui, abondants en richesses, immoloient une grande quantité de victimes: car, disoit-il, il ne conviendrait pas aux Dieux de goûter plus de plaisir dans les grands sacrifices, que dans les petits, parce que les scélérats étant ordinairement plus riches que les gens de bien, leurs sacrifices deviendroient plus agréables. En conséquence, il estimoit que les offrandes & les présents des personnes pieuses devoient être reçus plus favorablement des Dieux.

II. Le culte des Dieux chez les anciens Romains se pratiquoit avec plus de piété que de magnificence, & leurs sacrifices avoient d'autant plus de vertu pour les appaiser, qu'ils étoient plus simples, en ne leur offrant pour libations que les mets de leur table, du gâteau & du sel.

16 *Historiæ è profanis Script.*

*Plin. l. 14
c. 13.*

*Juven.
Sat. 11.
v. 116.*

L. Papirius imperator adversus Samnites dimicaturus, fecit votum Jovi, si vicisset, pocillum vini. Imagines fictiles Deorum erant tum laudatissimæ: nullæ conficiebantur ex auro, nullæ ex argento. Nec deinde rempublicam pœnituit eorum qui coluerant Deos tales. Quippe Jupiter videbatur esse magis propitius, cum statuæ ejus fingerentur ex argilla, non verò conflarentur ex auro. Simulachra Deorum lignea aut fictilia, sunt dicata Romæ in templis usque ad Asiam devictam, unde luxuria invasit urbem.

*Plut. in
Alex.*

3. Alexander magnus dicitur, coluisse magnificè Deos à pueritia. Cum aliquandò faciens sacrum injecisset manibus ambabus thura in ignem; Leonidas prædagogus ejus: *Adolebis, inquit, sic, cum subegeris regiones eas, ubi thura nascuntur: Interea utere parcè præsentibus.* Postea Alexander, Arabiâ, regione thuriferâ, redactâ in ditionem suam, memor reprehensionis olim factæ à Leonida, misit ei thura multa, odoresque alios, admonuitque ne vellet posthac esse parcus in honoribus Deorum.



Lucius Papirius , Général , prêt à marcher contre les Samnites , fit vœu à Jupiter , s'il remportoit la victoire , de lui offrir une petite coupe de vin. Les Images des Dieux les plus estimées alors étoient de terre : l'on n'en faisoit aucune ni d'or ni d'argent. La République ne rougit pas d'honorer dans la suite des hommes qui avoient adoré sincèrement de tels Dieux ; car Jupiter sembloit être plus favorable , lorsque ses Statues étoient formées d'argile , que quand elles étoient d'or. Cette modeste coutume de consacrer à Rome des Statues dans les Temples des Dieux, faites de bois ou de terre , a duré jusqu'à la conquête de l'Asie , fatale époque où le luxe a commencé de s'emparer de cette Ville.

III. On rapporte qu'Alexandre le Grand aima de bonne heure à faire éclater la magnificence dans le culte des Dieux. Comme il jettoit un jour , dans la célébration d'un Sacrifice , de l'encens à pleines mains dans le feu sacré ; Leonidas son Précepteur le reprit en ces termes : *Prince , vous prodiguerez ainsi l'encens , lorsque vous vous serez rendu maître des Pays où il prend naissance : en attendant , usez-en avec plus d'épargne.* Alexandre , quelque temps après , ayant soumis sous sa puissance l'Arabie où croît l'encens , & s'étant souvenu de la réprimande que lui avoit faite autrefois Leonidas , il lui envoya une grande quantité d'encens & d'autres parfums , avec le sage conseil de ne plus être si ménager désormais dans les honneurs qu'il rendroit aux Dieux.



CAPUT VII.

Impii non placant Deum donis.

Cicer. 2. leg. n. 41. Impii audiant Platonem ; qui vetat dubitare quâ mente Deus sit futurus in eos ; cum vir nemo probus velit donari se ab improbo.

Hierocl. in Pyth. carm. Jucundum non esset viro probo accipere dona , quæ non ignoraret dari animo malo. Si pietas adsit , nihil non potest esse gratum Deo : contrâ autem , si desit.

Plaut. in Rudente. Scelesti inducunt in animum suum , se posse placare Jovem donis & hostiis , at perdunt operam & sumptum.

Diog. Laër. in Biam. Bias navigabat aliquandò cum impiis : cum verò , tempestate exortâ , navis quateretur fluctibus , illique invocarent Deos : *Silete* , inquit , *ne Dii audiant vos navigare in hac nave.* Idem respondit nihil homini impio percontanti quid esset pietas. Cumque ille sciscitaretur causam silentii : *Taceo* inquit , *quia quæris de rebus nihil pertinentibus ad te.*

P. Syrus. 2. Puras Deus , non plenas ; aspicit manus.

Cicer. pro Cluen. n. 194. Mentis Deorum possunt placari pietate , & religione , & precibus justis , non superstitione contaminatâ , neque hostiis cæsis ad perficiendum scelus.

CHAPITRE VII.

Les Impies n'appaisent point Dieu par leurs offrandes.

I. Que les Impies écoutent Platon , qui leur défend de douter dans quelle disposition Dieu doit être à leur égard , puisque même un homme de probité ne voudra pas recevoir le présent d'un méchant.

Une personne de bien n'accepteroit pas avec plaisir des dons qu'elle fauroit lui être faits de la part d'un cœur malin. Je ne sache rien où la piété a quelque part , qui ne puisse être agréable aux Dieux , & rien qui ne puisse leur déplaire où elle manque.

Les Scélérats se mettent dans l'esprit , qu'ils peuvent apaiser Jupiter par leurs présents & par leurs sacrifices , mais ils perdent leurs peines & leurs dépenses.

Bias voyageoit un jour sur Mer avec des Impies : le vaisseau s'étant trouvé tout -à-coup violemment agité par les flots qu'une tempête imprévue souleva , ces Impies effrayés du péril , invoquoient la miséricorde des Dieux : *Taisez-vous* leur dit-il , *de crainte qu'ils n'entendent que vous êtes ici.* Le même Sage ne répondit rien à un Libertin qui lui demandoit ce que c'étoit que la Religion , & comme il insistoit , pour sçavoir la cause de son silence , *je me tais* , lui repartit Bias , *parce que vous vous informez de choses qui ne vous regardent point.*

II. Le Ciel n'exauce point des mains pleines , mais chastes.

Les Dieux ne peuvent être fléchis que par la piété , le respect , & par des prières pures & innocentes , & non pas par une superstition cri-

Terent. Adelph. act. 4. sc. 2. Æschinius dicit apud Terentium patri : Pater, tu comprecare Deos potiùs, quàm ego. Nam certè scio eos obtemperaturos tibi magis, quòd es vir melior multò, quàm ego sum.

Senec. Epist. 9. Cultus primus Deorum est, credere Deos. Deinde, scire eos esse qui præsident mundo, qui gerunt tutelam generis humani, curiosi singulorum. Vis propitiare Deos? Esto bonus. Quisquis imitatus est eos, satis coluit.

Sexti Sentent. Ille honorat Deum optimè, qui facit mentem suam similem Deo, quantum potest fieri.

Dilige Deum plus quàm animam. Si non diligis Deum, non ibis ad Deum. Non amabis autem Deum, nisi habueris in te aliquid simile Dei.

Plato in Theat. Conandum est ut efficiamur similes Deo, quantum licet homini. Homo autem efficitur similis Deo prudentiâ, justitiâ, sanctitate.

CAPUT VIII.

*Mens bona, & inventio artium ;
veniunt à Deo.*

Plato in Menon. Sen. Ep. 90. 1. Virtus non advenit à natura, neque à doctrina, sed à numine divino. Natura non dat virtutem. Nascimur quidem ad hoc, sed sine hoc.

Ep. 41. Nemo vir bonus est sine Deo. An potest aliquis exsurgere supra fortunam, non adjutus

minelle, ou en égorgeant des victimes qui mettent le comble à l'iniquité.

Æschine dans Térence, dit à son pere : Faites, mon pere, des prieres aux Dieux plutôt que moi; car je suis sûr qu'ils vous écouteront plus favorablement que moi, parce que vous êtes bien meilleur que je ne suis.

Le premier objet que nous devons nous proposer dans le culte des Dieux, est premièrement de croire qu'ils existent; ensuite d'être persuadés que ce sont eux qui prennent la tutelle du Genre Humain, & qui ont soin de chaque homme en particulier. Voulez-vous vous rendre les Dieux propices? soyez homme de bien: qui les prend pour modèles, les honore assez:

Celui qui s'étudie à rendre son ame semblable à Dieu, autant qu'il est possible à un Mortel, lui rend un très-bon culte.

Aimez Dieu plus que votre ame. Si vous ne l'aimez pas, vous n'irez pas à lui. Or vous n'aimerez Dieu, qu'en approchant en quelque chose de sa ressemblance.

Il faut employer tous nos efforts pour devenir semblables à Dieu, autant qu'il est possible à un homme. Or l'homme ne devient semblable à Dieu que par la prudence, la justice & la sainteté.

CHAPITRE VIII.

Le cœur droit & l'invention des Arts viennent de Dieu.

I. La vertu n'est point le fruit de la nature; ni de la science, mais elle est un don de la Divinité. La nature ne donne point la vertu: nous naissons pour elle, mais sans elle.

Il n'est point d'homme vertueux sans Dieu. L'homme peut-il s'élever au-dessus de sa condi-

ab illo? Ille dat consilia magnifica & erecta: ille habitat in unoquoque viroꝝ bonorum. Si videris hominem interritum periculis, intantum cupiditatibus, felicem inter adversa, placidum in tempestatibus; despicientem quasi ex loco superiore humana omnia; nonne admiraberis eum? Nonne dices: *Virtus illa est major & altior corpusculo in quo est: vis divina descendit illuc?*

Si quis est animo eccellente, & moderato; si quis ridet quidquid cæteri mortales timent aut optant? cœlestis potentia agitat eum ac regit: res tanta non potest stare sine adminiculo numinis.

Ep. 73. Itur ad astra frugalitate, temperantiâ, fortitudine, aliisque virtutibus. Dii non sunt fastidiosi, non invidi. Admittunt nos, & porrigunt manum ascendentibus. Imò Deus venit ad homines & in homines. Mens bona nulla est sine Deo.

Auctor. de vir. il. c. 49. A Gellius, l. 7. 3. 1. 2. P. Scipio Africanus nihil coepit priusquam sedisset diutissimè in cella Jovis, quasi acciperet inde mentem divinam, & consilia salutaria reipublicæ. Propterea solitus erat ventitare in Capitolium ante diluculum.

n. 40.

Cicero in oratione pro Sylla palàm prædicat, consilium patriæ servandæ fuisse injectum sibi à Diis, cùm Catilina conjurâisset adversus eam. O Dii immortales! Vos profectò incendistis tum animum meum cupiditate conservandæ

tion ; si Dieu ne lui prête son secours ? C'est lui qui inspire les desseins nobles & hardis. C'est lui qui fait sa demeure au-dedans de chaque homme de bien. Lorsque vous voyez un homme intrépide dans les dangers , insensible aux passions , heureux au milieu de l'adversité , paisible dans les tempêtes , regardant avec dédain tous les biens d'ici bas , comme s'il étoit élevé à un degré supérieur à l'humanité , n'êtes-vous pas pénétré d'admiration , & comme forcé de vous écrier ? *Une vertu plus grande & plus excellente que ce petit corps où elle est , l'âme. L'esprit Divin est descendu dans ce Mortel.*

C'est une puissance divine qui conduit & organise cette âme excellente & tempérée , qui se moque de ce qui fait l'objet de la crainte & des desirs du reste des hommes. Une force d'esprit aussi naturelle ne peut se soutenir sans le secours de la Divinité.

On n'arrive aux Cieux que par la frugalité , la tempérance , la force & les autres vertus. Les Dieux ne sont ni dédaigneux ni jaloux ; ils nous reçoivent avec bonté , & nous tendent la main pour monter vers eux. Ce n'est pas assez dire : Dieu s'abaisse jusqu'aux hommes , & descend en eux : tout cœur droit vient de lui.

II. P. Scipion l'Africain ne fit jamais aucune démarche , sans auparavant avoir fait une longue séance sur le trépied de Jupiter , feignant qu'alors il étoit inspiré de son esprit , & qu'il en recevoit des conseils salutaires à la République. C'est pour cela qu'il avoit coutume de se rendre très-souvent au Capitole avant la pointe du jour.

Cicéron dans une Harangue qu'il a composée pour Sylla , déclare ouvertement que le dessein qu'il sentit naître tout-à-coup en lui-même de conserver sa Patrie , & de la mettre à l'abri des noirs complots de Catilina , lui avoit été inspiré

patriæ. Vos avocâstis me à cogitationibus omnibus cæteris, & convertistis ad salutem unam patriæ. Vos denique prætulistis menti meæ clarissimum lumen in tenebris tantis erroris & inscientiæ. Tribuam enim vobis quæ sunt vestra. Nec verò possum dare tantum ingenio meo, ut dispexerim sponte meâ, in tempestate illa turbulentissima reipublicæ, quid esset optima factu.

Cornel. Nihil insolens & gloriosum exiit unquam
Nepos in ex ore Timoleontis : qui quidem cùm audiret
Timol. laudes suas prædicari, nunquam dixit aliud ;
sa 4. quàm se habere atque agere gratias maximas Diis, quòd cùm statuisent liberare Siciliam à dominatu tyrannorum, voluissent se potissimum esse ducem hujus operis. Putabat enim nihil rerum humanarum agi sine numine Deorum.

Diog. 3. Quidquid boni egeris, puta acceptum esse
Laër. in à Diis, inquiebat Bias.

M. Ant. M. Antoninus in libro de vita suâ, agit
lat. c. 17. gratias Diis verbis multis, quòd dederint sibi sæpiùs monita & adjumenta ad instituendam vitam sapienter ; quòd eripuerint se & juvenem & senem ab occasionibus multis peccandi ; quòd concesserint bonos parentes, præceptores, amicos.

Excerpt. Cùm divitiæ soleant asferre hominibus aut
plic. amorem voluptatis, aut animi superbiam ; opus
Dam. est homini auxilio divino, ut modestiam colat.
 par

par les Dieux. O Dieux immortels ! s'écrie-t-il , c'est vous sans doute qui avez allumé dans mon ame le zele dont je me suis senti embrasé pour sauver ma Patrie : c'est vous , qui ayant su détourner mes idées de tout autre objet , les avez uniquement fixées vers le salut de ma Patrie ; c'est vous qui au milieu des ténèbres épaisses de l'erreur & de l'ignorance , avez répandu dans mon esprit la lumière la plus propre à les dissiper ; car je dois vous rendre ce qui vous appartient. En effet , ce seroit trop attribuer à mon génie que de lui donner le mérite d'avoir discerné par lui-même le parti le plus sûr dans une circonstance aussi orageuse que celle où se trouvoit la République.

Jamais il n'est sorti de la bouche de Timoleon aucune parole qui portât le moindre caractère d'orgueil ou d'ostentation : lorsqu'il entendoit publier ses louanges , il se contentoit de dire qu'il devoit , & qu'il rendoit en effet aux Dieux des remerciements infinis , de ce qu'ayant résolu de délivrer la Sicile de l'injuste domination des Tyrans , ils l'avoient choisi pour être l'instrument de ce glorieux ministère : car il étoit convaincu que rien ne se passoit dans le monde que par leur providence.

III. Quelque bien que vous fassiez , rendez en toute la gloire aux Dieux , comme venant de leur part , disoit Bias.

Marc-Antonin , dans le Livre qu'il a composé de sa vie , rend grâces aux Dieux en termes étendus , de ce qu'ils lui avoient souvent donné des avis & des préceptes pour régler sagement ses mœurs , de ce qu'ils lui avoient fait éviter dans sa jeunesse & dans sa vieillesse plusieurs occasions de chute ; de ce qu'enfin ils lui avoient accordé de bons parents , de bons maîtres , & de vrais amis.

Comme les richesses jettent ordinairement dans le cœur des hommes , ou l'orgueil , ou l'amour de la volupté , ils ont besoin du secours de la grace

Cic. 2. de nat. n. 165. Credendum est neminem virorum bonorum talem fuisse, nisi adjuvante Deo. Et nemo unquam fuit vir magnus sine afflatu aliquo divino.

Ibid. n. 79. Si mens, virtus, fides, concordia inest in genere humano; unde hæc potuerunt defluere in terras, nisi à superis?

Plin. l. 27. c. 1. 2. 4. Cura priscorum in inveniando, benignitas in tradendo, est donum Deorum. Si quis fortè credit illa potuisse excogitari ab homine, intelligit ingratiè munera Deorum.

Senec. 4. benef. c. 6. Ne dixeris illa, quæ invenimus, esse nostra. Semina artium omnium insita sunt nobis, & Deus magister ex occulto acuit & excitat ingenia.

CAPUT IX.

Templa ad augendam pietatem, excitata sunt.

Cicer. 2. leg. n. 26. Censeo delubra esse excitanda Diis in Urbibus. Nec sequor magos Persarum, quorum consilio Xerxes dicitur inflammasse templa Græciæ. Indignabantur quippe includi parietibus Deos, quibus omnia deberent esse patentia ac libera, quorumque hic mundus omnis esset templum & domus. Græci & Romani melius sensere ac fecere: qui, licet agnoscerent divinum numen esse ubique diffusum, tamen, ut augerent pietatem nostram in

céleste, pour ne point oublier alors la pratique de la modestie.

Nous devons croire que de tous ceux qui sont gens de bien, il n'y en a aucun qui ne le soit avec l'aide de Dieu, & jamais il n'a existé un grand homme sans quelque inspiration divine.

Si la raison, la probité, la foi & l'union regnent parmi les hommes, d'où ces excellentes vertus ont-elles pu descendre en terre, si ce n'est d'en haut?

IV. Les soins que prenoient nos Ancêtres d'inventer & de perfectionner les Arts, leur bonté à faire passer leurs découvertes jusqu'à nous, sont autant de présents des Dieux. C'est mal comprendre, & payer d'ingratitude les bienfaits des Dieux, que de croire que nous sommes redevables à un Mortel de toutes ces inventions.

N'allez pas prétendre que les connoissances auxquelles nous donnons, ou l'être, ou quelque accroissement, soient notre ouvrage. Nous avons naturellement en nous-mêmes les principes de tous les Arts, & Dieu, ce maître invisible, dresse & réveille nos esprits par une impression secrète & cachée.

CHAPITRE IX.

Les Temples ont été bâtis pour augmenter la dévotion.

Je pense, dit Cicéron, qu'il est nécessaire d'élever des Temples dans les Villes. Je ne suis pas du sentiment de ces Mages Persans, qui conseillèrent à Xerxès de mettre le feu à tous les Temples de la Grèce. Ils étoient indignés, à l'entendre, qu'on renfermât les Dieux entre quatre murailles, eux à qui toute l'étendue de l'Univers doit être libre & ouverte, & servir pour ainsi dire de Temple & de maison. Les Grecs & les Romains ont agi plus sagement. Quoiqu'ils n'ignorassent

Deos, voluerunt illos incolere easdem urbes; quas nos. Affert enim hæc opinio religionem utilem civitatibus. Si quidem bene dictum est à Pythogora doctissimo viro, pietatem & religionem maximè versari in animis, cum rebus divinis operam damus in templis, cernentes simulacra Deorum.

Thales; qui fuit unus è sapientibus illis septem, dixit, oportere homines existimare, Deos omnia cernere? Deorum omnia esse plena: ut ubique tam sanctè castèque agerent, quàm si in fanis essent maximè religiosi.

Arrianus in Epict. Olim tanta reverentia præstabatur templis, ut in iis exscreare aut mungere nefas esset.
l. 4. c.
11.

C A P U T X.

Tuta & honorata inter hostes pietas.

Livius, l. 5. c. 46. I. Cum Galli, captâ urbe Româ, Capitolium obsiderent &, intenti essent ad id, ne quis hostium posset evadere, juvenis Romanus convertit in se civium atque hostium admirationem. Sacrificium erat statum genti Fabiæ in colle Quirinali. Ad quod faciendum cum C. Fabius Dorso descendisset è Capitolio, ferens sacra manibus; per medios hostes transiit, & nihil motus voce cujusquam & minis, in Quirinalem collem pervenit. Ibi omnibus rebus peractis solemniter, regressus est viâ

pas que la divinité fût répandue dans toutes les parties du monde, néanmoins pour augmenter la vénération envers les Dieux, ils ont voulu qu'ils habitassent dans les mêmes Villes que nous. En effet, cette persuasion de leur présence entretient dans les Villes une piété qui leur est avantageuse. C'est pourquoi Pythagoras, Personnage illustre par son savoir, a sagement dit que la vuë des Images des Dieux dans les Temples, quand nous y assistons aux Cérémonies sacrées, ne contribue pas peu à inspirer dans nos cœurs des sentiments de piété & de religion.

Thalès qui fut un des sept Sages de la Grece, a dit qu'afin que les hommes se conduisissent avec autant d'innocence & de réserve par-tout, que s'ils étoient dans les lieux les plus sacrés, il falloit qu'ils fussent convaincus de cette vérité, que les Dieux voient tout, & que la plus petite portion de la terre est remplie de leur être.

On avoit autrefois une vénération si parfaite pour les Temples, que c'étoit un crime de s'y moucher & d'y cracher.

CHAPITRE X.

*La Religion en honneur & en sûreté ;
même parmi les Ennemis.*

I. Pendant que les Gaulois, maîtres de la Ville de Rome, assiégeoient le Capitole, & étoient attentifs à ôter à l'Ennemi tout moyen de pouvoir s'évader, un jeune Romain attira sur lui seul l'admiration des siens & des Ennemis. Le Sacrifice du Mont Quirinal étoit héréditairement attaché à la famille des Fabiens. Caius Fabius Dorso descendit donc du Capitole pour s'en acquitter, portant dans ses mains les Offrandes sacrées; & passant au milieu des Ennemis sans être ébranlé ni de leurs cris, ni de leurs menaces, il arriva au

eâdem , quâ iſerat , ſimiliter conſtanti vultu graduque , ſperans Deos , quorum cultum ne in mortis quidem periculo deſeruiffet , futuros eſſe ſibi propitios. Et quidem pietas ejus tuta fuit ab hoſtibus : rediitque in Capitolium ad ſuos incolumis , Gallis aut attonitis miraculo juvenilis audaciæ , aut motis religione , cujus negligens non erat gens illa.

Livius l.

ſ. c. 21.

l. 28.

2. Cùm Camillus pergeret ad delendam urbem Veios , decimam partem prædæ voverat Apollini. Urbe captâ , ac direptâ , ut liberaretur eo voto , ſenatus miſit navæ tres legatos , qui ferrent Delphos pateram auream , donum Appollini. Hi excepti à Liparenſibus piratis haud procul freto Siculo , deſecti ſunt Liparas. Mos erat civitatis prædam dividere , velut partam publico latrocinio. Fortè eo anno erat in ſummo magiſtratu Timæſitheus quidam , vir ſimilior Romanis , quàm ſuis : qui & legatos & Deum , cui mittebatur donum , reveritus ipſe , multitudinem quoque juſtâ religione implevit : adduxit in publicum hoſpiti-um legatos , proſecutus eſt eos etiam cum præſidio navium Delphos , & inde reduxit Romam ſoſpites. Senatus hoſpiti-um propterea cum illo inſtitui voluit , dona-que ei publicè ſunt data.

Mont Quirinal. Y ayant offert solennellement le Sacrifice, il reprit le même chemin par lequel il étoit venu, avec une contenance & une démarche aussi assurée, plein d'une sainte confiance, que les Dieux dont il n'avoit pas abandonné le culte, même au péril de sa vie, lui seroient certainement propices. En effet, sa dévotion échappa à la fureur des Ennemis, & il rejoignit les siens sain & sauf jusques dans le Capitole; soit que les Gaulois saisis d'admiration aient regardé la hardiesse de ce jeune homme comme un prodige, soit qu'ils aient été effectivement pénétrés de respect pour la Religion, dont ces Peuples étoient alors assez fidèles observateurs.

II. Camille se disposant à marcher contre la Ville de Véies, dans le dessein de la raser, avoit voué à Jupiter la dîme du butin. Ayant en effet pris & pillé la Ville, le Sénat, pour acquitter ce vœu, fit embarquer trois Députés, chargés de porter à Delphes une Coupe d'or en présent à Apollon. Ils furent pris en chemin par des Pirates de l'Isle de Lipari, près du détroit de Sicile, & menés dans l'Isle. C'étoit une loi établie chez cette Nation, de partager les larcins, comme étant acquis au profit du Public. Mais le hasard permit qu'un certain Timasithée, dont l'humeur étoit plus romaine qu'Insulaire se trouva revêtu pour lors de la souveraine Magistrature, qui touché de vénération, & pour les Ambassadeurs & pour le Dieu à qui l'on envoyoit ce présent, vint à bout d'inspirer au Peuple les mêmes sentiments de respect & de religion. Il fit donner aux Députés l'hospitalité publique, & les fit conduire à Delphes avec une escorte de Vaisseaux, & ramener sains & saufs à Rome. Le Sénat voulut par reconnaissance contracter avec lui le droit d'hospitalité, & le combla de présents au nom de la République.

CAPUT XI.

*Publica religio privatis affectibus
prælata.**Liv. l. 5.
c. 40.*

Cum Galli ad Romam ferro & igne vastandam accelerare dicerentur, & nulla spes esset urbem posse defendi; multi Romanorum per agros dilapsi sunt, multi urbes petierunt finitimas, asportantes quæcumque habebant pretiosissima.

Interim Virgines Vestales, omisâ rerum suarum curâ, cum consultassent, quæ sacra secum ferenda essent, & quæ relinquenda, quia vires deerant ad ferenda omnia; defoderunt in loco sacro quædam condita in doliolis: alia ferentes, onere inter se partito, ingressæ sunt viam quæ ducebat ad Janiculum: Eas cum conspexisset Albinus è plebe Romanâ homo, plastro conjugem ac liberos vehens inter cæteram turbam quæ urbe excedebat; ratus est irreligiosum esse sanctas Virgines pedibus ire, portantes manibus sacra Populi Romani; se verò ac suos in vehiculo conspici. Itaque statim omisso, quod incœperat, itinere, descendere uxorem ac liberos iussit, Virgines sacraque in plaustrum imposuit, & pervexit Cære, quò iter erat Vestalibus. Adeò tunc in ultimo etiam casu religio publica antecellebat privatis affectibus, salvumque erat discrimen rerum divinarum & humanarum.

*Florus l.
1. c. 13.*

CHAPITRE XI.

La Religion publique préférée aux intérêts particuliers.

Le bruit s'étant répandu dans Rome que les Gaulois se hâtoient de venir à grandes journées pour la mettre à feu & à sang, comme il ne restoit aucune lueur d'espérance de pouvoir la défendre, une partie des Romains se dispersa dans les campagnes; une autre emportant ce qu'elle avoit de plus précieux, se réfugia dans les Villes voisines.

Pendant les Vestales oubliant le soin de ce qui les regardoit personnellement, tinrent conseil entr'elles sur ce qu'elles devoient laisser ou emporter des Reliques sacrées; & parce qu'elles manquoient de forces suffisantes pour les enlever toutes, elles en déposèrent une partie dans des barils, & l'enfouirent dans un Lieu sacré. Ensuite partageant ce qui en restoit entr'elles, elles prirent le chemin qui conduisoit au Janicule. Un homme du Peuple, nommé Albin, qui parmi la multitude de ceux qui abandonnoient la Ville, conduisoit dans un chariot sa femme & ses enfants, vint à les appercevoir. Se persuadant que c'étoit blesser la Religion, de souffrir marcher à pied des Vierges sacrées, & qui portoient entre leurs bras les Dieux des Romains, tandis qu'on le verroit assis tranquillement dans son chariot, il s'arrêta, & fit descendre sa femme & ses enfants. Il fit monter en leurs places ces Vierges, avec leurs Reliques, & les mena jusqu'à Cérès, où elles avoient dessein de se rendre. Ce trait nous prouve assez qu'on savoit alors préférer dans les circonstances les plus orageuses de la République, la Religion à ses avantages particuliers, & sauver

CAPUT XII.

*Impii seriùs ociùs dant pœnas.**Cic. 1. de
nat. n. 83*

1. Dionysius major, Siciliae tyrannus, usque crudelitatem exercuit in suos, sic fuit impius in Deos furtis & cavillationibus. Cum in fanum Jovis venisset, detraxit ei aureum amiculum, quo fuerat à tyranno Gelone exornatus: atque in eum etiam cavillatus est, dicens: *Æstate gravem esse aureum amiculum, hieme frigidum.* Eique laneum pallium iniecit, quod dicebat aptum esse ad omne tempus. Idem Æsculapio barbam auream demi jussit: *Neque enim, inquiebat, convenit barbatum esse filium, cum in omnibus fanis pater ejus Apollo imberbis sit.* Fano quodam expilato, navigabat Syracusas: & cum secundissimè cursum teneret: *Videtis ne, inquit, amici, quàm bona navigatio detur sacrilegis à Diis immortalibus?* Non exsolvit quidem statim Dionysius debita impietati supplicia: at postea infidiis suorum oppressus, interfectus est. Divina enim ira plerumque lento gradu procedit ad vindictam suam, tarditatemque supplicii gravitate compensat.

*Liv. l.
27. c. 18.*

2. Cumè Sicilia rediens Pyrrhus, Rex Epiri, classe præterveheretur Locros, thesauros fani Proserpinæ spoliavit, & pecuniâ in naves impositâ, ipsâ terrâ est profectus. Quid ergo evenit? Classis ejus postero die lacerata est foedissimâ tempestate, omnesque naves, quæ sacram pecuniam habebant, ejectæ sunt: ipse

la différence qui doit être entre les choses divines
& humaines.

CHAPITRE XII.

Les Impies sont châtiés tôt ou tard.

I. Denis l'ancien, Tyran de Sicile fit paroître autant d'impiété par ses larcins & ses railleries, que de cruauté envers les siens. Etant entré dans le Temple de Jupiter il lui arracha un manteau d'or, dont le Tyran Gélon avoit orné sa Statue, & y joignit cette ironie sacrilege, en disant qu'un manteau d'or étoit pesant en Été & froid en Hiver. Il lui en fit mettre un autre de laine, parce que, disoit-il, celui-ci seroit propre à toutes les Saisons. Il fit encore raser la barbe au Dieu Esculape : car il ne convenoit pas, à l'entendre, que le fils portât de la barbe, tandis qu'Apollon son pere dans tous les Temples étoit représenté sans en avoir. Revenant du pillage d'un Temple, il s'embarqua pour Syracuse, & s'apercevant que son vaisseau jouissoit d'un calme parfait, & d'un vent heureux : Voyez-vous, dit-il, mes amis, quelle heureuse navigation les Dieux immortels accordent aux Impies ! Il est vrai que Denis ne subit pas dès le premier moment les supplices que méritoit son impiété, mais peu de temps après, les siens ayant attenté à sa vie, il tomba dans leurs pièges, & fut tué : car la colere divine marche quelquefois à la vengeance d'un pas lent, mais elle sçait proportionner la rigueur du supplice à la lenteur de ses châtimens.

II. Pyrrhus, Roi d'Epire, revenant de Sicile, passoit à Locres sur une Flotte. Dans sa route, il pillait les Trésors du Temple de Proserpine, & en ayant chargé l'argent dans ses Vaisseaux, il mit pied à terre. Qu'arriva-t-il donc ? Sa Flotte le lendemain fut brisée par une horrible tempête, & le vent jeta tous les Vaisseaux où il avoit

littora Locrorum. Quâ tantâ clade edoctus tandem Rex esse Deos, jussit pecuniam omnem conquistam referri in thesauros Proserpinæ. Nec tamen unquam postea quicquam prosperi evenit ei; pulsusque ex Italia, ignobili morte occubuit, cum temerè noctu ingressus esset Argos. Lanceâ primùm leviter vulneratus fuerat à juvene quodam Argivo. Matrem habebat hic anum pauperculam, quæ inter alias mulieres spectans prælium è tecto domûs, cum videret Pyrrhum ferri toto impetu in auctorem vulneris sui, timens vitæ filii, protinus regulam corripuit, & utrâque manu libratam dimisit in caput Regis. Quo vulnere dejectus ex equo Pyrrhus, à Zopyro quodam est obruncatus.

*Plut. in
Pyrrho.*

*Liv. l. 29.
c. 19. 21.* 3. Longo post tempore Q. Pleminius præpositus præsidio Romanorum in urbe Locrorum, cum à sacrorum spoliatione non abstinisset, & eosdem Proserpinæ thesauros diripisset, quos olim Pirrhus; ex senatusconsulto Prætor & legati Locros missi, præcipuam, ut mandatum erat, curam religionis habuere. Omnem enim sacram pecuniam, quæ apud Pleminium & milites erat, in thesauris Deæ reposuerunt, cum ea quam duplam Româ attulerant, ac piaculare sacrum fecerunt.

Cap. 9. Ipse Pleminius, antea à suis hostiliter laceratus, & naso auribusque mutilatis, propè exanimis relictus, Romam missus est, causam dicturus. Sed ante causæ dictionem, teretrimo genere morbi in carcere est consumptus.

*Valer. l.
1. c. 1.*

mis l'argent sacré, sur les rivages de Locres. Le Roi instruit par ce cruel désastre qu'il y avoit des Dieux, fit amasser tout l'argent, & donna ordre qu'on le remportât dans les Trésors de Proserpine. Malgré cette restitution, jamais depuis ce temps il ne jouit d'un moment de prospérité. Chassé de l'Italie, & étant entré imprudemment la nuit dans Argos, il y rencontra une mort honteuse. Il avoit été d'abord légèrement blessé d'un coup de lance par un jeune Grec. Ce jeune homme avoit sa mere, qui étoit une vieille femme pauvre, & alors occupée avec d'autres femmes à regarder le combat du faîte de sa maison : elle envisagea Pyrrhus qui alloit se jeter de toute sa force sur l'auteur de sa blessure. Craignant pour la vie de son fils, elle se saisit tout-à-coup d'une tuile, & l'ayant lancée de ses deux mains, elle la jeta sur la tête du Roi. Pyrrhus du coup tomba de son cheval, & fut égorgé par un certain Zopire.

III. Long-temps après Quintus Pleminius, à qui on avoit donné le commandement de la Garnison Romaine établie dans Locres, ne put s'abstenir de jeter ses mains criminelles sur les choses sacrées, & pilla les mêmes Trésors de Proserpine que Pyrrhus avoit autrefois enlevés. Le Prêteur fut envoyé à Locres avec des Députés qui étoient chargés de maintenir le respect dû à la Religion. En effet, ils remirent dans les Trésors de la Déesse, outre l'argent sacré dont Pleminius s'étoit emparé, & qu'il avoit distribué à ses Soldats, le double de la somme, qu'ils avoient apportée exprès de Rome, & firent un Sacrifice d'expiation. Pleminius, après avoir été impitoyablement déchiré par les siens, le nez & les oreilles coupés, & laissé à demi mort, fut envoyé à Rome en cet état, pour y plaider sa cause. Mais avant de pouvoir se justifier, il mourut dans la Prison, consumé d'un genre de maladie la plus cruelle qu'on puisse imaginer.

*Justin l.
2: c. 12.*

4. Xerxes ante navale prælium, quo victus est à Themistocle, miserat quatuor millia armatorum Delphos, ad diripiendum templum Apollinis; quasi gereret bellum non tantum cum Græcis, sed etiam cum Diis immortalibus. Quæ manus tota deleta est imbribus & fulminibus: ut intelligeret quàm nullæ essent hominum vires adversus Deos.

*Cor. Nep.
in Age-
fil. c. 14.*

5. Contrà Agesilaüs, Rex Lacedæmoniorum, magnam templis reverentiam habuit. Maxima laus fuit victoriæ, quam de Atheniensibus & Bæotis apud coroneam adeptus est quod antetulit iræ religionem. Cum enim plerique ex fuga se in templum Minervæ coniecissent, & quæreretur ab eo quid his vellet fieri, eos vetuit violari: etsi aliquot vulnera acceperat in prælio, & iratus videbatur omnibus qui adversus se arma tulerant. Neque solum in Græcia sancta habuit templa Deorum, sed etiam apud barbaros summâ religione omnia simulacra atque aras conservavit.

*Polyb.
l. 5.*

Sic Alexander magnus, cum Thebas everteret, non est oblitus pietatis erga Deos; sed cavuit summo studio ne Deorum ædes, & alia sacra loca violarentur. In expeditione quoque Asiaticâ cum à Persis repeteret pœnas, abstinuit à locis omnibus quæ Diis dicata erant: quamvis Persæ hoc potissimum injuriæ genere læviissent in Græcia.

IV. Xerxès, avant le Combat Naval où il fut défait par Themistocle, avoit envoyé quatre mille hommes armés à Delphes, pour piller le Temple d'Apollon; agissant en cela comme s'il faisoit la guerre non seulement avec les Grecs, mais aussi avec les Dieux immortels. Cette troupe de brigands fut exterminée, & entierement écrasée par l'orage & la foudre, pour faire comprendre à Xerxès combien la puissance des hommes est faible auprès de Dieu.

V. Agésilas au contraire, Roi des Lacédémoniens, a toujours eu une souveraine vénération pour les Temples. La victime qu'il remporta au Camp de Coronée sur les Atheniens & les Béotiens ne lui acquit pas tant de gloire que le sacrifice qu'il fit de son ressentiment à la voix de la Religion: car plusieurs des Fuyards s'étant jettés dans le Temple de Minerve, & comme on lui demandoit ce qu'il vouloit en faire, ce Prince défendit qu'on leur fit aucun mal, quoiqu'il parût indigné contre tous ceux qui avoient pris les armes contre lui, & irrité des blessures qu'il avoit reçues dans le combat. Ce ne fut pas seulement dans la Grèce qu'il se montra jaloux de conserver la majesté des Temples des Dieux, il respecta même parmi les Barbares les Autels & les Statues des Dieux. C'est ainsi qu'Alexandre le Grand, au milieu des ruines de la Ville de Thébes, bien loin d'oublier le respect dû aux Dieux, se donna bien garde d'abandonner à la licence profane des Soldats victorieux leurs Temples & les autres Lieux sacrés. Dans sa Campagne d'Asie, résolu de tirer vengeance des Perses, il épargna tous les Lieux consacrés aux Dieux, quoique les Perses eussent pris plaisir à exercer ce genre de cruauté dans la Grèce.

CAPUT XIII.

Quæ vota facienda sint Deo.

Senec. *Ep. 10.* 1. Deum roga bonam mentem, bonam va-
letudinem animi, deinde corporis. Quidni
tu hæc vota sæpè facias? Scito esse omni-
bus cupiditatibus liberum, cum eo pervene-
ris, ut Deum nihil roges, nisi quod rogare
possis palàm. Quanta nunc dementia est mul-
torum hominum! insusurrant Diis vota tur-
pissima: si quis admoverit autem, contices-
cent, & quod scire homines nolunt, Deo
narrant. Tu sic vive cum hominibus, tanquam
Deus videat; sic loquere cum Deo, tanquam
homines audiant.

Ex Nic. Pædalii, gens Indica, nihil aliud perebant
Damas. à Diis quàm justitiam.

Philosfl. Dicebat Apollonius has tantùm preces esse
s. c. 2. profundendas ab homine accedente ad Deo-
rum templa: O Dii! quæ mihi conveniunt,
præstate.

Valer. l. 2. Socrates, qui fuit quasi quoddam ter-
J. c. 2. restre oraculum humanæ sapientiæ, arbitraba-
tur nihil ultra petendum esse à Diis, quàm
ut bona tribuerent: cum ii soli scirent quid
uniquique esset utile; nos autem plerùmque
ea expeteremus votis, quæ foret melius non
impetrasse. Etenim involuta densissimis tene-
bris mens mortalium effundit sese in cæcas
precationes. Divitias appetit, quæ fuerunt
multis exitio: honores concupiscit, qui com-
plures pessumdederunt: splendida conjugia
solicite quærit, quæ ut aliquando illustrent,

CHAPITRE XIII.

Quels Vœux il faut faire à Dieu.

I. Demandez à Dieu un cœur droit, une parfaite santé d'esprit, ensuite du corps. Pourquoi ne lui adressez-vous pas souvent ces vœux ? Sachez que vous ne serez dégagés & libres de toutes vos passions, que quand vous serez parvenus au point de ne faire aucune prière à Dieu, que vous ne puissiez lui faire en public. Car à quel excès la plupart des hommes ne poussent-ils pas aujourd'hui leur folie ? Ils marmotent tout bas aux Dieux des vœux de la dernière turpitude ; & si quelqu'un approche les oreilles, ils ferment la bouche, & ils racontent aux Dieux ce qu'ils ne voudroient pas que les hommes sussent. Pour vous, vivez avec les hommes comme si Dieu étoit témoin de votre conduite, & parlez lui comme si les hommes vous écoutoient.

Les Pedaliens, Peuples des Indes, ne demandoient rien autre chose aux Dieux que la justice.

Apollonius disoit, qu'un homme entrant dans les Temples des Dieux, pouvoit se contenter de leur adresser cette prière : *O Dieu, accordez-moi les choses qui me conviennent.*

II. Socrate, qui a passé sur la terre pour l'Oracle de la Sagesse humaine, pensoit qu'il ne falloit rien demander autre chose aux Dieux, que de nous accorder leur faveur, parce qu'il n'y a qu'eux qui sachent ce qui est utile à chacun de nous, & que nous leur adressons souvent des vœux dont il nous est plus avantageux de ne point obtenir l'accomplissement. En effet, le cœur des Mortels enveloppé d'épaisses ténèbres, s'égare en des prières aveugles ; il ambitionne les richesses, qui ont formé la perte d'une grande partie des hommes ; il regarde les honneurs avec des yeux de concupis-

ita nonnunquam funditus domos evertunt.
Desinat tandem stulta inhiare iis rebus, quæ
illi multorum malorum causa sæpe sunt, seque
totam permittat arbitrio Deorum: quia qui
tribuere bona solent, etiam eligere aptissima
possunt.

*Juven.
Sat. 10.
v. 347.*

Permites ipsis expendere numinibus, quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris.
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Dii:
Carior est illis homo, quàm sibi, &c.

*Plut. in
Alcib. 2.*

Laudabat Socrates has antiqui poëtæ preces:
O Jupiter! ea quæ bona sunt, nobis orantibus aut
non orantibus tribue: quæ verò mala, etiam oran-
tibus ne concede.

C A P U T X I V.

Homo præcipuum opus Dei.

*Cic. 1.
leg. n. 22.
27.*

1. Animal hoc providum; sagax; memor;
plenum consilii, quem vocamus hominem;
generatum est à supremo Deo præclarâ quâ-
dam conditione. Solum est enim ex tot ani-
mantium generibus particeps rationis & cogi-
tationis, cum cætera sint omnia expertia. Quid
est autem ratione præstantius? Quæ cum ado-
levit & perfecta est, nominatur ritè sapientia.

cence, qui ont perdu l'autre partie; il recherche avec empressement les alliances éclatantes, qui, pour avoir quelquefois illustré des familles, en renversent souvent beaucoup d'autres de fond en comble. Que l'esprit insensé de l'homme cesse donc enfin d'aspirer avec tant d'ardeur après tous ces objets, qui souvent sont la source d'une infinité de malheurs, & qu'il s'abandonne sans exception à la volonté des Dieux; parce que ceux qui distribuent tous les biens, sont en état de choisir ce qui nous est le plus convenable.

Vous laisserez aux Dieux le soin d'examiner
Ce qui vous est utile, & de vous le donner ;
Car souvent au retour de choses gracieuses,
Ils vous en donneront de plus avantageuses :
N'en doutez nullement, l'homme est moins précieux ;
A soi-même moins cher, que l'homme n'est aux Dieux.

Socrate louoit cette Priere d'un ancien Poëte :
O Jupiter ! accordez-nous ce qui peut nous être bon, soit que nous vous le demandions, soit que nous ne vous le demandions pas : mais refusez même à nos prieres ce qui peut nous être pernicieux.

CHAPITRE XIV.

L'Homme est l'Ouvrage de Dieu le plus parfait.

I. Cet Animal rempli de prévoyance, de sagacité, d'intelligence, & de conseil, que nous appellons homme, a été créé par l'Etre suprême dans un état supérieur à celui des autres Créatures; car entre tant d'espèces d'Animaux, il est le seul qui ait reçu en partage la raison & la pensée, dont tous sont dépourvus. Or, qu'y a-t-il de plus parfait que la raison, qui lorsqu'elle est parvenue à un certain point de maturité & de perfection, prend ordinairement le nom de Sagesse.

Propter ingeneratam homini à Deo rationem , est aliqua ei cum Deo similitudo , cognatio , societas. Itaque ad commoditates hominum tantam rerum ubertatem , natura , hoc est Deus , largita est , ut ea , quæ gignuntur , meritò videantur donata nobis esse consultò , non autem nata fortuitò. Artes præterea innumerabiles repertæ sunt , docente naturâ : quam imitata ratio , consecuta est multa ad vitam necessaria , aut commoda.

2. Eadem natura hominem non solum mente ornavit , sed etiam dedit ei figuram corporisabilem & aptam ingenio humano. Nam cum cæteris animalibus caput in terram primum dedisset ; solum hominem erexit , excitavitque ad cœli , quasi cognationis domicilii-que sui , conspectum.

*Ovid. 1.
Met. v.
14.*

Pronaque cum spectent animalia cætera terram ;
Os homini sublime dedit , cœlumque tueri
Iussit , & erectos ad sidera tollere vultus.

Omitto opportunitates habilitatesque alias corporis ; moderationem vocis , orationis vim , quæ conciliatrix est humanæ societatis.

*Senec. 6.
benef. c.
23. & 2.
6. 27.*

3. In prima rerum constitutione cum Dii universa disponent , rationem hominis habuerunt. Non est homo tumultuarium & incogitatum opus. Cogitavit nos antè natura ; quàm fecit. Ita est : carissimos nos habuerunt Dii , habentque : & in orbe proximos ab ipsis collocaverunt , qui maximus honos tribui potuit.

L'homme a quelque ressemblance avec Dieu & contracte avec lui une espece d'alliance & de société, par la raison qu'il a reçue en naissant. C'est pourquoi la Nature, je veux dire Dieu, a donné libéralement aux hommes pour leur usage une si prodigieuse quantité de créatures, que tout ce que la terre produit, bien-loin d'être l'ouvrage du hazard, paroît avec raison nous avoir été donné à dessein & par présent. Nous devons encore l'origine d'une infinité d'Arts aux Leçons de la Nature, sur laquelle la raison prenant copie, elle a procuré à l'homme l'acquisition de plusieurs choses, ou nécessaires, ou commodés à la vie.

II. C'est cette même Nature, qui non-seulement a doué l'homme de raison, mais qui lui a donné une figure de corps propre & capable de renfermer un si précieux don : car ayant créé les autres animaux la tête penchée vers la terre, elle a formé l'homme seul droit, & a voulu par-là l'engager à contempler le Ciel, comme le lieu de sa naissance & de son domicile.

Les Animaux courbés envisagent la terre ;
Mais la Nature sage en tout ce qu'elle opere,
Forma le front de l'homme élevé vers les Cieux ;
Et voulut que sans cesse il y fixât ses yeux.

Je passe sous silence les autres avantages & les qualités qui sont propres aux corps ; savoir, la souplesse de la voix, & la force de la parole, qui sert à entretenir la société entre les mortels.

III. Dans la création de l'Univers, lorsque les Dieux arrangerent toutes choses, ils eurent principalement égard à la formation de l'homme ; car l'homme n'est point un ouvrage fait au hasard & avec précipitation. La Nature a réfléchi avant que de nous créer ; cela n'est point douteux. Nous avons été de tout temps chers aux Dieux, & nous le sommes encore ; & le plus grand honneur qui

Cic. 1. Reg. n. 59. Qui se ipse norit, intelliget se habere aliquid divinum, semperque & faciet & sentiet aliquid dignum tanto munere Deorum.

Sallust. bell. Cat. c. 1. Decet eos, qui student præstare cæteris animalibus, summâ operâ niti, ne vitam transseant veluti pecora, quæ natura finxit proina atque obedientia ventri. Constamus animo & corpore. Alterum nobis commune est cum Diis, alterum cum belluis. Animus debet imperare, corpus verò servire. Itaque admiranda & detestanda est pravitas eorum, qui dediti gaudiis corporis, in luxu atque ignaviâ ætatem agunt: ingenium autem incultu & sociâ sinunt torpescere.

CAPUT XV.

Virtus proprium atque unicum hominis bonum.

Cic. 2. de fin. n. 39. Ut ad cursum natus est equus, ad arandum bos, ad indagandum canis, sic homo ad duas res natus est, intelligendum, & agendum convenienter naturæ, id est rationi: in quo positum est Honestum, & quod proprium atque unicum est in terris hominis bonum. Non enim refert ad felicitatem ejus, quantum agrorum aret, à quàm multis salutetur, quàm pretioso lecto cubet: sed quàm bonus sit. Bonus autem est, si sit in eo ratio ad naturæ voluntatem accommodata & perfecta, quæ virtus & Honestum vocatur.

pût nous être accordé fut celui de nous placer sur la terre auprès d'eux.

Quiconque se connoitra lui-même comprendra bientôt qu'il possède en lui quelque chose de divin, & évitera de jamais faire aucune action, ou former aucune pensée qui ne soit digne d'un don aussi excellent de la part des Dieux.

Il convient à ceux qui veulent s'élever au dessus de la condition des animaux, d'employer tous leurs soins à ne pas passer leur vie comme des bêtes, que la Nature a créées penchées vers la terre, & assujetties à leur ventre. Nous sommes composés de corps & d'ame, nous partageons l'un avec les bêtes, & l'autre avec les Dieux. L'ame doit commander, & le corps doit lui obéir. Il faut donc avoir horreur, & détester la corruption de ces hommes, qui livrés aux plaisirs sensuels, passent leur vie dans le luxe & la crapule, & laissent éteindre leur esprit par la mollesse & l'inaction.

CHAPITRE XV.

*La vertu est le meilleur bien de l'Homme ;
& le seul qui lui soit propre en ce Monde.*

Comme le cheval est né pour la course, le bœuf pour labourer, le chien pour suivre à la piste, ainsi l'homme a été mis au Monde pour deux choses ; savoir, pour penser, & se conduire conformément à la nature, c'est-à-dire, à la raison, en quoi consiste l'honnête, qui forme sur la terre le seul bien qui convienne à l'homme ; car il n'importe pas, pour le bonheur de l'homme, quelle étendue de champ il laboure, combien de Courtisans lui fassent la révérence, combien soit riche ou précieux le lit sur lequel il repose, mais s'il est homme de bien. Or il sera honnête homme, si la raison chez lui est subordonnée aux loix de la nature, & se règle sur sa perfection ;

*Cic. Of-
fic. n. 14.
n. 3.* In quatuor partes Honestum dividi solet ;
Prudentiam , Justitiam , Fortitudinem , &
Temperantiam. Ex singulis autem illis virtu-
tibus certa officiorum genera nascuntur , in
quibus colendis sita est omnis vitæ honestas ,
& in negligendis turpitudine. Itaque de una-
quaque seorsim agemus , & quatuor libris
complectemur quæ pertinent ad quatuor illas
virtutes.

LIBER SECUNDUS.

DE PRUDENTIA.

CAPUT I.

*Inest mentibus insatiabilis cupiditas veri
videndi.*

*Cicer. 1.
Offic. n.
15.* **M**Unus proprium Prudentiæ est indagatio
atque inventio veri. Qui enim maximè
perspicit quid in re quaque verissimum sit , is
prudentissimus haberi solet.

n. 11, 18. Tributum est à natura generi omni animan-
tium , ut se , vitam , corpusque tueatur ; de-
clinat ea quæ videantur nocitura ; & inquirat
ac paret omnia quæ sint ad vivendum neces-
saria. At inquisitio atque investigatio veri ,
*1. Tusc.
n. 44.* propria est hominis , qui unus est rationis
particeps : & naturâ inest mentibus nostris
insatiabilis quædam cupiditas veri videndi.
Itaque cum sumus necessariis negotiis & curis
raison

raison que nous appellons vertu & honnêteté.

L'honnêteté se réduit ordinairement à quatre chefs, qui sont, la prudence, la justice, la force, & la tempérance. Or chacune de ces vertus produit une certaine sorte de devoirs, & l'on n'est honnête, ou mal-honnête homme, qu'à proportion qu'on les observe ou qu'on les néglige. Nous traiterons à part chacune de ces vertus, & nous renfermerons en quatre Livres ce qui regarde & résulte de ces quatre vertus.

LIVRE SECOND.

DE LA PRUDENCE.

CHAPITRE I.

La Nature a mis dans tous les esprits un desir insatiable de connoître la vérité.

LA fonction particulière à la Prudence, & qui lui appartient, est la recherche & la découverte de la vérité; car celui-là passe avec raison pour le plus prudent, qui découvre le mieux & le plus promptement ce qu'il y a de vrai en chaque chose.

La Nature a imprimé dans chaque espece d'Animaux un instinct qui les porte à se conserver, à défendre leur corps & leur vie, à éviter ce qui peut leur nuire, & à chercher de quoi se nourrir. Mais la recherche & l'examen de la vérité est particulier à l'Homme, qui a seul la raison en partage, & nous naissons avec une ardeur qui ne peut se rassasier de connoître la vérité. C'est cette inclination qui fait que dès que nous sommes